

# THÉATRE

RÉvolutionnaire.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRÂTERNITÉ

OU



СИБИРСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ УНИВЕРСИТЕТ



СИБИРСКИЙ  
ГОСУДАРСТВЕННЫЙ  
УНИВЕРСИТЕТ

# LA FLUTTE ET LE TAMBOUR;

o u

LE BON TEMS REVENU.

DÉDIÉ A LA FÉDÉRATION GÉNÉRALE,

*[Du 14 juillet 1790.]*



A P A R I S,

Chez C H A M P I G N Y , Imprimeur - Libraire,  
rue Hautefeuille , N°. 36.

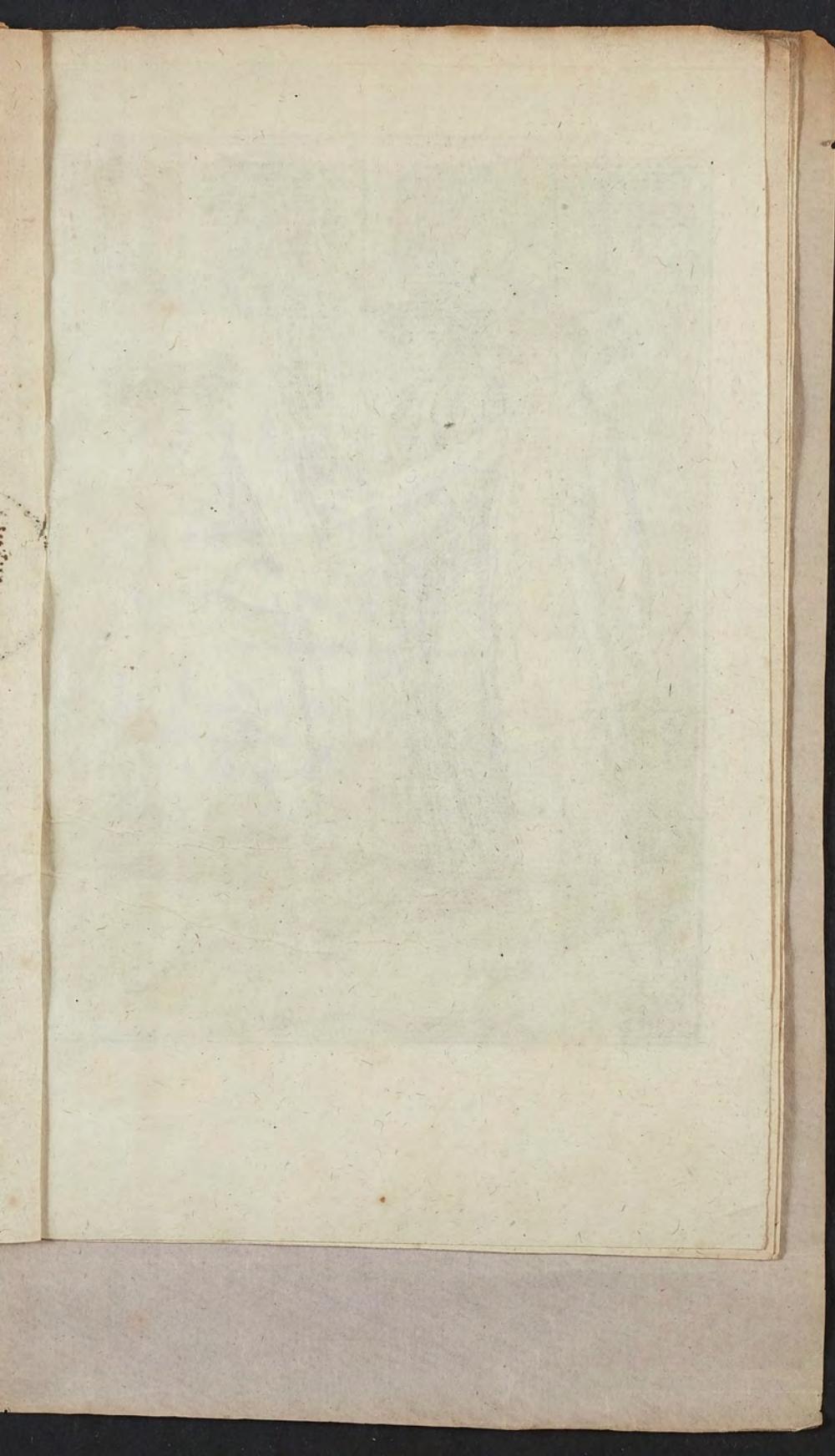
ALLEGORIE  
DE LA  
MISERIE  
DU  
MATERIALISME

PAR  
LEONARD DE VRIES



PARIS

chez CHAMPION, imprimeur - libraire  
1836. - 12 francs. - 36.







# LA FLUTTE ET LE TAMBOUR,

o

LE BON TEMS REVENU;

DÉDIÉ A LA FÉDÉRATION GÉNÉRALE.

---

IL y avoit une fois, (& c'est depuis peu, comme vous allez voir,) un prêtre & un noble, qui faisoient à un paysan l'honneur de lui parler. Ils ne le faisoient pas trop volontiers, mais ils savoient se contraindre; on apprend ce vilain métier-là, dans le grand monde; ils savoient faire bonne mine à mauvais jeu. Le curé ouvrit la séance; ils s'étoit concerté en chemin, avec son partenaire, & tout en préparant ce

A 2

qu'ils avoient à dire, ils s'étoient amusé à jouer sur un flageolet, de petits airs un peu anciens, mais agréables, tels que *Joconde*, *Du haut en bas*, *Réveillez-vous*, *les Pendus*, *Attendez-moi sous l'orme*, &c.... Enfin les voilà arrivés, ils entament avec le paysan, la conversation suivante, qui m'a été fidèlement rendue par ce bon-homme.

## L E C U R É.

Je vois avec plaisir, Guillaume, que vous travaillez toujours bien, & que vous êtes gai. On vous entend chanter du jardin de M. le Baron.

## G U I L L A U M E.

Il est vrai, monsieur le curé, que je n'ai pas de chagrin, & même je suis fort content; nous nous portons bien, ma femme, mes enfans & moi; nous ne manquons pas du nécessaire, Dieu-merci, la grande fédération est faite, ça été, ça été, & ça ira, ça ira; car nous ne travaillerons plus autant pour les autres, que nous le faisions les années passées.

## LE N O B L E.

Vraiment non ; vous ne dépendez plus aujourd’hui de personne , vous êtes libres ; non-seulement vous ne travaillerez plus pour le roi , pour le clergé , pour la noblesse , pour qui que ce soit ; mais bientôt vous nous forcerez nous mêmes à travailler pour vous , après vous être emparé de nos biens .

## G U I L L A U M E.

Ne craignez pas ça , monsieur , nous ferons mieux que vous n’avez fait quand vous étiez les maîtres . Nous sommes plus nobles que vous ne pensez ; vous verrez ce que c'est que la *roture* , quand on ne la tourmente pas .

## LE C U R É.

Eh ! mon ami , ne jurez de rien ; on vous donne la meilleure partie de nos possessions , c'est-là ce qui vous fera désirer le reste . Croyez-moi , l'appétit vient en mangeant .

## G U I L L A U M E.

Je vous crois fort ; les gens d'église & d'épée en sont un terrible exemple ; il est certain que

L'appétit leur est furieusement venu en mangeant ; je ne sais pas , ou plutôt je sais trop bien où ils ont pu mettre tout ce qu'ils ont dévoré. Nous nous garderons bien de les imiter ; nous serons plus sages , c'est-à-dire , plus justes qu'ils ne l'ont été..... Voyez ce qu'ils ont gagné à tout cela , on leut fait rendre gorge , aujourd'hui.

## L E N O B L E.

Nos seigneurs de la Nation ne sont pas encore où ils pensent , nous ne céderons pas , &....

## L E C U R É.

Certainement , car tout ce que nous éprouvons est affreux , il faut que nous fassions une levée de bouclier.

## G U I L L A U M E.

Pourvu que ce ne soit pas comme autrefois une levée de milice ou d'im pôt , voilà tout ce que je vous demande..... Vous vous en souvenez , de cette affreuse milice que les intendants formoient en envoyant par-tout leurs sub-délégués , pour faire tirer au sort nos malheu-

reux fils ; car ceux dont les noms sortoient du fatal chapeau, antipode de celui de la liberté. (*le prêtre & l'homme à plumes se regardent*) ; ceux-là étoient obligés de quitter leurs peres, leurs meres, dont ils étoient les soutiens ; il falloit presque toujours aussi qu'ils abandonnassent de jeunes filles prêtes à devenir leurs femmes, & dont quelques-unes n'écoutant que leur désespoir, alloient s'exposer dans les villes à tous les malheurs que peut y rencontrer l'innocence.

### LE CURÉ.

En vérité, mon ami Guillaume, je ne vous reconnois plus ; vous raisonnez comme un docteur, vous parlez comme un livre.

### GUILLAUME.

N'en soyez pas si étonné ; l'esprit d'un docteur, est plus *tortillé* que celui d'un paysan, & notre bon sens, naturel vaut mieux que tout leur fatras. Pour ce qui est de parler comme un livre, ça n'est pas trop difficile : les livres sont faits par des hommes, & un paysan est un homme comme un autre. Nous savons ces

choses-là depuis qu'on nous donne le tems de respirer , & que nous pouvons un peu nous instruire.

## L E P N O B L E.

L'instruction menera trop loin les hommes de votre état (1) ; on ne pourra plus les gouverner ; ce sera un désordre épouvantable.

## G U I L L A U M E.

Rassurez-vous , Monsieur ; ils se gouverneront si bien eux-mêmes en se soumettant à la loi , qu'ils auront consentie , qu'il ne pourra plus y avoir le moindre désorde... Et c'est-là sur-tout ce qui fâche les gens , qui jusqu'ici ont péché en eau trouble.... Croyez-vous par exemple , qu'il ne vaut pas mieux que chaque citoyen soit un soldat libre , & que la France ait ainsi plusieurs millions de défenseurs , que quand on venoit enlever aux campagnes de pauvres jeunes-gens qui ne savoient ni où ils alloient , ni pourquoi. On peut dire que c'étoit des moutons que l'on

(1) Autrefois M. le baron auroit dit , les hommes de votre espece ,  
menoit

meloit à la tuerie. Les intendans étoient les bouchers, & les subdélégués, leurs chiens.

L E N O B L E.

Il est vrai qu'on traitoit les affaires un peu lestelement.

GUILLAUME, voyant venir sa femme.

Ne parlons plus de milice devant ma femme ; elle y a perdu son frere ; c'étoit le plus honnête garçon ! Tu fais bien, Louise, de m'apporter de quoi déjeuner ; je commence à avoir faim ; j'ai là, avec ces Messieurs, une petite conversation qui je crois m'excite l'appétit : nous parlions de l'assemblée nationale.

L O U I S E.

On ne parle plus que d'elle, & de la *fédération générale* ; on n'entend plus par-tout que vive la grande assemblée nationale & la grande *fédération*, & en vérité je crois qu'on a raison, car c'est par elles que le bon tems va nous revenir. Il faut que cette grande assemblée nationale soit composée des meilleurs têtes qu'il y ait jamais eu ; il semble qu'elles soient faites tout exprès. Ça vous change le royaume, ça vous

B

le rend heureux en un tour de main..... Ça déjeûne, mon ami, en causant avec ces Messieurs; je m'en vais; notre petit George pourroit pleurer, & tu sais que je n'aime pas à lui en donner le tems..... Son frere qui commence à lire me tormenté pour que je lui achette *les droits de l'homme* prie M. le curé de nous les procurer; on les a à présent dans toutes les écoles; on pourra bientôt dire qu'il n'y a plus d'enfans; & tant mieux.

#### GUILLAUME.

Je suis fâché ma Louise, que tu ne puisses pas être un peu avec nous; mais puisque tu es pressée, laisse-moi, & retourne à ton devoir. (*Elle l'embrasse & sort*).... Voilà, M. le curé comme il vous faudroit une femme; je souhaite que celle que vous aurez lui ressemble.

#### LE CURÉ.

Il est vrai qu'on parle aussi de nous marier, parce qu'il faut qu'il n'y ait aucune espece de folie dont on ne s'avise.

#### GUILLAUME.

On auroit épargné bien des malheurs, si de-

puis long-tems on s'étoit avisé , pour les prêtres , de la folie dont vous parlez.... le dérèglement des mœurs a commencé par eux ; n'ayant point de femmes , ils ont cherché à séduire celles des autres , & ils y ont trop réussi.... encore dernièrement , j'ai appris qu'un curé sous prétexte d'instruire une jeune fille pour la confession & la premiere communion , la faisoit souvent venir au presbytere , & qu'il lui donnoit des leçons bien différentes de celles du catéchisme. La pauvre innocente l'a avoué depuis à l'homme qu'elle a épousé , & qui en a fait les plus violens reproches à l'indigne ministre des autels.

#### L E N O B L E .

Il faut convenir qu'il y a dans tout cela de grands abus.

#### L E C U R É .

Sans doute ; mais on pourroit y remédier plus doucement.

#### G É I L L A U M E .

Non , non , il ne faut pas là de douceur , il faut tailler dans le vif. Les prêtres doivent se marier , & sur-tout épouser de braves femmes comme la mienne , je ne saurois trop la donner

pour modele. J'aime sur-tout l'horreur qu'elle a de la ville & de presque tout ce qui s'y fait. Nous n'y allons guère que deux fois l'année, & nous en revenons affligés de tout ce qui a frappé nos regards. Cela me rappelle une petite histoire que je vais vous dire. Il y a près d'ici un bon homme, une sorte de philosophe, que vous ne connaissez que de vue, parce qu'il ne fréquente pas volontiers les Messieurs. Nous causons quelquefois ensemble ; il est marié ; sa femme aime la ville & y demeure. Il me disoit dernierement combien il y auroit de plaisir à demeurer au village si elle avoit les mêmes goûts que lui ; il me serra la main, en me disant que j'étois bien heureux d'avoir une femme qui aime l'innocence de la campagne ; je l'entendis soupirer : je ne fis pas semblant de m'en appercevoir, & pour le distraire je changeai de conversation.... Nous en changerons aussi, Messieurs, s'il vous plaît, car j'ai à vous parler de la petite affaire des dixmes, & je crois que c'est bien un peu ce qui vous amene ici.

## L E C U R É.

Vous ne vous trompez pas ; il faut que nous en parlions ; car je ne sais plus ce que veut *le sénat*

*auguste*, ( comme on dit ) il nous fera tourner la tête.

G U I L L A U M E.

Il y est obligé, parce qu'il est tems qu'il fasse tourner la chance, quoiqu'il en puisse arriver aux têtes sacerdotales & nobles... Mais voyons ce qu'il vous demande, & ce qu'il nous accorde, peut-être nous entendrons-nous. On traitoit autrefois de *privilégié à non privilégié*, comme de *Turc à Maure*; mais aujourd'hui on ne traite plus que de *François à François*, ou pour mieux dire, de frere à frere. Décidez, Messieurs, si vous voulez que nous soyons vos freres ou vos ennemis, votre sort est dans vos mains. Vous sur-tout, gens d'église, vous vous fâchez, de ce que la *maison* de *D I E U* n'est plus le *temple de la fortune*; ( voilà encor que je parle comme un livre. ) Eh ! bien, cherchez fortune ailleurs, celle que l'on n'acquiert que par l'hypocrisie, & l'imposture ou les préjugés & le fanatisme, est un crime, & conséquement un malheur.

L E C U R É, avec vivacité.

Au fait, Guillaume, au fait.

## GUILLAUME.

Le fait est que vous aviez le bien de tout le monde ; & qu'enfin il est tems que vous rendiez à Cézar , ce qui appartient à Cézar .

## LE NOBLE.

Quand vous parlez de Cézar , le cœur me saigne ; hélas ! Cézar joue bien aujourd'hui , *au Roi dépuillé*.

## GUILLAUME.

Nous ne lui reprocherons pas d'avoir joué , comme presque tous les autres , *au roi dépuillant* : Il a toujours été citoyen . Aussi avons nous pour lui les plus grands égards . Vous faites semblant de vous appitoyer sur son sort , & vous ne gémissiez que du vôtre . Car vous savez très-bien qu'il n'a jamais été ni aussi puissant , ni aussi sûr du respect , & de l'attachement de la NATION , que depuis qu'il se contente d'être , *primus inter pares* . . . .

## LE CURÉ.

Il ne vous manquoit plus que de parler latin , que de chasser sur nos terres .

La chasse est libre à présent ; & d'ailleurs le domaine de la science devient un *communal* ; qui sera mieux cultivé désormais , qu'il ne l'a été sous l'empire des hommes à priviléges..... Revenons pour la dernière fois à nos dixmes. Celles qui sont rachetables , nous les rachetrons ; celles qu'on peut supprimer , sont supprimées , & ni seigneur ni prêtre ne mettra plus , dans nos champs , ni le pied , ni sur-tout la main ; & vous ne viendrez plus enfin , messieurs , choisir la plus belle gerbe dans nos champs ; ainsi , *ce qui avoit passé très-injustement du tambour à la flûte , revient aujourd'hui plus justement de la flûte au tambour*. Gardez donc vos flûtes ; continuez de jouer votre air : *Du haut en bas*. Moi j'emporte ma gerbe , & m'en vais battre la caisse pour convoquer aujourd'hui une assemblée de citoyens actifs , & très-actifs ; les mêmes que vous appellez autrefois , des *payfans*. Des..... Adieu messieurs , adieu.

---



